

Mas de la Tombière

Première nuit premier rêve donné par la vigne
certainement celle penchée sur le couchant du soleil
 au Lampourdier les sept combes jupe plissée
 cette vigne clapie enclapée où l'on clopine un pied sur deux
 sur la bave tranchante d'un sol épaissi de pierres blanches amas
 de squelettes ou de machines broyées du quaternaire émergé

Le rêve le voici Yann
 précédé de sa perche aux deux oreilles *fourrure de loup*
 et moi nous engageons dans un mas abandonné personne
 n'en veut *oui les travaux oui l'absence d'électricité*
 Absorbés lui le son haut moi les yeux grands devinons une tombe
 au coin d'une chambre

Soulever un tapis soulever le parquet soulever un matelas
aux motifs de fleurs rouges soulever un drap blanc un visage
 grands yeux ouverts vifs et fous une matrone épaissie de noirs
 jupons comment vous faire sentir à quel point elle est vivante
 d'ailleurs elle se lève comment vous faire sentir une vengeance
 qui se lève sort de sa tombe et raconte en cherchant sa cible comment

Raconte et remercie en me ligotant *Yann a disparu*
 à une armoire lourde de linge brodé d'immenses soupirs empilés
 raconte une malédiction libérée mais moi je sais bien que c'est
 elle la malédiction et malgré mon immobilité je vois sa course
 dans le village elle cherche la descendante de ceux qui l'ont mise là
 la dernière qui prendra sa place la blanche aux boucles de jais la plus jeune

Dans une assemblée joyeuse la trouve la saisi la kidnappe la blanche la douce
 serrée par la harpie froide nuée obscure du destin à partir de là
 je vois tout — suis-je ce petit visage qui me fixe jetée dans le trou *l'adolinnocence*
 le grognement ne vient ni d'elle ni de moi quand est posé le drap blanc
 posé le matelas au motif de fleurs rouges posé le parquet posé le tapis fini
 c'est terminé c'est l'éternité

Je retrouve l'assemblée la famille les amis tous savent que je n'ai pas lutté
 pas une amorce rien ce qu'ils ne savent pas c'est que sans ma
 présence sans ma conscience *blesée comme elle est*, déterminée
 aussi pour la réparation, la jeune fille restera condamnée dans un coffre du temps
 alors nous nous y mettons
 tous

troncs rompus
 troupeau de vent
 cornes cardeuses

toute nue
 la tête du peuplier
 brouille le ciel

sagesse —
 quand y'a le vent
 y'a pas la pluie

le jardin des secrets
 étang
 désordre

ils passent à travers
 un nuage de branches
 les oiseaux de janvier

le mistral hurlant
 nous fait regretter
 nos racines

seul mon objectif
 traverse
 la grille des trembles

en hiver les petits
 comme les grands louent
 leur cabane au vent

face aux rafales
 l'épervier descend —
 ligne lente

sur quel passé
 est-elle retournée
 la barque vide

brillant et gras comme
 une commère
 ce coq offusqué

si nous étions le vent
 ferait-on autant de bruit

où se trouve le plan
du pied de vigne
pour le sécateur

les moutons partis —
écharpes de laine
nouées aux bourgeons

le jeune français étudiant la viticulture
n'était pas dans la vigne
le vieux marocain taillant la vigne
n'était pas à l'école

presque rien dans les mains
on commence à tailler la vigne
quand on a terminé
elle n'a plus rien sur les bras

plante inconnue sur la berge
impatiemment je mâche
ses graines sèches

les portails rutilants soutiennent
le dernier mur du palais
à Châteauneuf-du-Pape

mistral —
le tailleur encordé
à la vigne

les câbles soufflés
flux et reflux sur
les rivages du ciel

ce mur dressé sur le Comtat
comme une mante
toute ocelles temporelles

Le blues du sécateur

Avions de chasse + rafales
autoroute + hélico

twsing-tswing

fait la petite bouche du sécateur

animal avide des gourmands des baguettes des sarments

poissée de mistral la main du tailleur caresse sans cesse

twsing-tswing

pas de salaire

twsing-tswing

a-t-il essayé de nous dire que ces parcelles moins valeureuses
que celles d'en face sont dévolues aux marocains ?

twsing-tswing

a-t-il essayé de nous dire qu'elle est plus belle ici qu'à Nîmes

la vigne

dans les mots qui s'envolent ?

twsing-tswing

tu la vois la baguette porteuse ?

pas d'école les pensées s'envolent

twsing-tswing

sur le plus grand terrain de boules du monde

tu avances sur les boules

tes pieds arqués sur l'inclémence des galets

twsing-tswing

ce fleuve jaune élevé au rouge

sur-élevé en pensées éthérées

caillasse malaxée par ceux qui ne boivent pas

avance tiens-toi debout ou courbé si tu veux

mais avance avance

twsing-tswing

tu tailles et le vent repousse

sur le parking du lycée les voitures
bourdonnent sans bouger —
c'est la pause

cône de cendres fumantes
un cercle d'eau
préviendra du vent

marchant vers l'autoroute
il sourit à la nuit
le preneur de son tout équipé

dans la nuit profonde
un avion de chasse
déchire le sommeil

cette odeur de vin
en sortant écouter
la nuit

la Terre
retournée sous sa couette
cosmique – matin

brouhaha du self
par la baie
un chat

la colline —
la colline part en poudre
par l'autoroute

sur mes vieilles bottes
la poussière de
l'année nouvelle

les pieds dans l'eau
les arbres
infusaient l'aube

scrolant sur Instagram
abattoir
de mes poèmes

à l'auditoire du Sud
le garçon du Centre
dit *Je viens du Nord*

Larousse agricole du XXI^{ème} siècle
unique définition d'« affection »
pathologie

je peux dire
ce qu'est l'étang
rebroussant chemin

viens voir la supervue
sur la digue de Caderousse
Super U

mousse solaire
retenue à la façade —
mimosa

timide
la grenouille ne s'exprime que
sous les pales de l'hélico

début du printemps —
la nature encore
tout empaillée

en couple les canards glissent
d'un toboggan d'air
sans trouver la pédale de frein

proprié-terre
sans terre
supplémen-terre

des morceaux d'histoires
glissent au réfectoire
sur les plateaux

ausculté au stéthoscope
l'étang n'a toujours pas
de cœur

tu redescends
de ton poney
et tu te calme

Le pertuis

chaîne tendue sur *l'Étang des secrets*
chien couleur vieux pin ou vin séché
baissant la tête — on ne voit pas ses yeux
il gronde — la femme sort du roncier sécateur
en main (tailler un si grand roncier avec un si petit outil)
appelle le chien *White !*

retourner les valeurs
n'est pas l'apanage de ce président qui a envahi une démocratie
en l'appelant pays nazi

cette chaîne
cet étang
ces secrets

des morceaux d'histoires
glissent au réfectoire
sur les plateaux

si les tables avaient
de la mémoire elles se souviendraient
du poids des oiseaux

qu'est-ce que c'est que cette histoire de tisane
pour soigner les coups de chaud
de la vigne ?

à tâtons
sans se retourner les étudiants
pêchent des idées

on le dit encore une fois ensemble
ça marche pas dommage —
et on tourne la page

pataugeant dans les flaques
de l'enseignement public
les professeurs (s')épuisette(nt)

certaines jeunes femmes
très jeunes — plus lucides
qu'un miroir

il faudra soigner nos oreilles
avant de nous raconter —
impeccables et pieds crottés

La prof

elle est patiente elle répète les consignes elle est en rose
toute une classe parle par-dessus la voix de la prof rose la prose
cette palette de tous les tons
jamais elle ne crie elle insiste ne les laisse pas tomber
ses questions sont précises
elle nous galèje elle dit
travailler l'accord des vins c'est travailler le caractère
l'accord plein
le caractère bien trempé ici
ce garçon s'érige alors qu'il a tort
elle ne perd pas le rose
s'excuse — c'est le garçon qui se taira —
elle soutient pousse active un dépassement

pas dans son dictionnaire la
déception